

**Révélation** – hébreu : 'HaZÔN ou 'HiZaïÔN ;

grec : αποκαλυψις (apokalupsis) ; Latin : **revelatio**

Mot latin : **revelatio** = action d'enlever le voile (velum) qui tient une chose cachée. Il figure dans la vulgate une vingtaine de fois, deux fois seulement dans l'Ecclésiastique. Sous cette forme latine, il est absent de tous les autres livres de l'Ancien Testament. Mais il apparaît très vite dans le Nouveau, dès la première manifestation publique de Jésus-Christ, c'est le vieillard Siméon qui déclare dans son cantique enthousiaste :

"*Lumen ad revelationem gentium*". (Luc 2/32). Le mot grec est "**αποκαλυψις**" (d'où « apocalypse »), du verbe καλυπτω = couvrir, envelopper, cacher ; avec απο : découvrir, révéler. Racine κρυφ = couvrir, cacher. (κρυπτω = cacher) (fr. crypter, crypte). C'est en effet l'avènement, la génération de Jésus-Christ, qui apporte à tous les hommes la lumière de la conscience, afin qu'ils triomphent - dans la mesure où ils accepteront cette lumière- de la puissance du "Prince des ténèbres".

C'est ensuite saint Paul, dans l'épître aux Galates 1/11. Texte d'une très grande importance:

*"Voici ce que je vous fais connaître (γνωριζω), mes frères: l'Evangile que j'ai annoncé n'est pas selon l'homme, je ne l'ai pas reçu non plus par un homme, ce n'est pas l'homme qui m'en a instruit : mais c'est par une révélation (αποκαλυψεως) de Jésus-Christ."*

Cette "révélation" est décrite dans les Actes des Apôtres au ch. 9 (sa conversion) puis racontée par Paul lui-même au ch. 22/2-16, et 26/10-18.

Ce mot "Apocalypse", est précisément le titre du dernier livre du Nouveau Testament. C'est une révélation d'En Haut que reçoit l'Apôtre Jean par laquelle il apprend du Christ glorieux ce qui va se passer depuis les premières Eglises de l'Asie mineure, jusqu'à la fin de l'histoire. Cette fin comporte des événements tragiques, résultant de l'incrédulité des hommes au témoignage céleste, et l'annonce du triomphe final du Christ lors de sa Parousie. Ainsi Jean, par ces visions célestes réparties en trois cycles - sceaux, trompettes et coupes - "lève le voile " sur l'avenir, jusqu'à la fin: le Jugement définitif de toute l'humanité - "les vivants et les morts" - où chacun sera "*jugé selon ses oeuvres*".

Dans le sens courant du mot "apocalypse" on retient surtout les événements tragiques et douloureux, qui sont le résultat direct des péchés et des folies des hommes. Alors qu'il faut s'en tenir au sens entier du mot contenu dans son étymologique : "απο": préposition plus précise que le "re" latin de "re-velatio". "απο" en effet, exprime une idée d'éloignement, de distance, "au loin de", comme dans les mots "apogée", "aphélie"; et lorsqu'il est question du temps « en partant de » : le lointain déroulement du temps, en se rapportant plutôt au passé qu'à l'avenir.

En effet, la "Révélation" que l'apôtre Jean reçoit du Christ est bien indiquée dans les versets 9-11 de son premier chapitre (Apocalypse), où il précise d'abord son identité: "*Moi Jean...*", puis le lieu où il se trouvait au moment de cette révélation: "*Patmos*", petite île de la Mer Egée, restée célèbre depuis ce temps, qui garde le vivant souvenir de l'Apôtre, et enfin la parole la plus importante, souvent mal traduite: "*Je fus transporté dans le "jour du Seigneur"*". C'est-à-dire le grand jour de son avènement glorieux.<sup>1</sup> Jean se trouve donc transporté à la fin de l'histoire, et depuis ce terminus il survole le douloureux acheminement de la Vérité salvatrice, au milieu des ténèbres de l'erreur diabolique qui tient les hommes en esclavage. C'est donc bien depuis ( $\alpha\pi\omicron$ ) la fondation de l'Eglise – des Eglises – qu'il donne l'explication, le sens, l'intelligence de l'Histoire. Il en éclaire le mystère, comme on le voit dès le chapitre 4, devant le "*livre scellé de sept sceaux*" : c'est-à-dire inintelligible, puisqu'il est "scellé", nul ne peut le lire ni le comprendre sans la « révélation » qu'en donne « l'Agneau égorgé », c'est à dire le Christ lui-même.

Jean ne peut développer que trois cycles: les sept sceaux, les sept trompettes et les sept coupes. Il n'a pas la permission d'évoquer les sept tonnerres. Le nombre sept, se subdivise en 4 + 3. Sous le nombre 4 les fléaux qui assombrissent l'histoire des hommes sont évoqués; et par le nombre 3 l'intervention divine qui amène la Rédemption par étapes.<sup>2</sup> Le combat de la lumière divine contre les ténèbres se situe à un niveau de plus en plus profond dans la conscience humaine, comme dans le comportement des hommes: d'une part l'iniquité grandit, mais d'autre part la grâce est de plus en plus merveilleuse et efficace. Le plan de l'Apocalypse correspond à ce schéma, sorte de spirale qui à chaque tour reprend l'histoire en l'approfondissant. Les forces du mal, évoquées par "la bête", le "faux prophète" et enfin Babylone, la ville impie, sont définitivement écrasées après la chute de la prostituée (ch.17) par l'incendie de la "grande ville" impie et sacrilège (ch.18). Et les derniers chapitres (19 à la fin) évoquent la victoire définitive de la Rédemption: beauté et joie inimaginables de la Jérusalem Céleste.

C'est ainsi que le "mystère" de l'histoire - le problème du mal - est enfin éclairci: c'est la "*victoire de l'Agneau*" c'est-à-dire le témoignage du Fils de l'Homme qui fut engendré conformément à la nature virginale de la femme, laquelle devient la véritable et définitive "arche d'alliance". La victoire des Enfers fut la condamnation et la crucifixion du Christ, mais il est ressuscité et a pu fonder son Eglise. Cette Eglise est restée fragile, elle s'est effritée, dans ce monde ennemi de Dieu jusqu'à devenir la "grande prostituée", et elle semble disparaître, comme le Christ a été mis au tombeau. Mais la foi professée initialement par la Vierge couronnée de douze étoiles devient le fondement définitif du Royaume terrestre du Christ et de la Jérusalem céleste, foi attestée par les douze Apôtres: les douze portes de la Ville Eternelle.

---

<sup>1</sup> - Et non pas un "dimanche" comme le disent certains traducteurs maladroits, car le "dimanche" n'était pas alors institué liturgiquement, comme il le fut plus tard, jusqu'à nous.

<sup>2</sup> Voir notre traduction et étude de l'Apocalypse.

Les vocables hébreux 'HaZÔN ou 'HiZaÏÔN – même racine, ce dernier traduit le mot « apocalypse » - que l'on trouve en plusieurs passages de l'Ancien Testament,<sup>3</sup> ont été choisis par les auteurs qui ont fait la rétroversion en hébreu du grec du Nouveau Testament. Avant de signifier « révélation, apocalypse », ces mots signifient "vision", ou "songe", et indiquent une intervention divine à l'égard du Prophète ou de quelque autre personnage. Le lecteur pourra s'en rendre compte en se reportant à quelques textes de la Sainte Ecriture, dont je donne ici les références: 'HaZÔN : Is.29/7 ; 1Sam.3/1 ; Ez.7/26, 12/22-27 ; Os.12/11 ; Hab.2/2s ; Ps.89/20 ; Pr.29/18 ; Dn.17/8 ; Mi.3/6 ; Ez.12/24, 13/16. 'HiZaÏÔN : 1R.15/18 ; Job 20/8, 4/13, 7/14 ; 2 Sam.7/17.

En fait, soit pour l'apôtre Paul, dans son épître aux Galates, soit pour Jean dans l'Apocalypse, tous deux ont bien été instruits et avertis par une intervention personnelle de Dieu d'un caractère objectif et indiscutable. Il est tout à fait exclu de dire que la « révélation » divine est le résultat d'une invention, ou d'une trouvaille élaborée par l'homme. C'est cependant la thèse qui fut mise en évidence dans toute la philosophie kantienne de Feuerbach et de Nitsche: erreurs graves qui se sont largement répandues même dans l'Eglise Catholique pour l'interprétation des Saintes Ecritures.

Il faut donc s'en tenir strictement à l'enseignement de Saint Pierre dans sa seconde épître où il réaffirme l'objectivité de la Transfiguration du Christ et la voix du Père, lorsqu'il dit (1/16) :

*" Ce n'est pas par des mythes (μυθοισ) sophistiqués (σεσοφισμενοι) - d'où le mot français "sophisme"- que nous vous avons fait connaître la force et la parousie de notre Seigneur Jésus-Christ, mais parce que nous avons vu (εποπται = témoins oculaires ) sa majesté (μεγαλειοτητος). "*

Ainsi en rappelant la Transfiguration Saint Pierre évoque à la fois une "vision" et une "révélation" : révélation de la grandeur de la Personne de Notre Seigneur. Ce qui confirme avec éclat la foi de ses géniteurs, qui l'ont mis au monde non seulement comme fils de Dieu, mais « Verbe venu en chair » (Cf. prologue de l'épître aux Hébreux.)

Ensuite Saint Pierre fixe la véritable interprétation de la sainte Ecriture (1/20-21):

*"C'est cela d'abord que nous savons: (γινωσκοντες) : aucune prophétie de l'Ecriture n'a été le fruit d'une invention personnelle, aucune prophétie ne fut apportée par un homme, mais c'est portés (φερομενοι) par le Saint Esprit que ces hommes ont parlé d'auprès de (απο) Dieu. "*

---

<sup>3</sup> - Voir le dictionnaire de Zorell, p. 230.

C'est ainsi que la base immuable de la Théologie est la révélation des vérités que Dieu lui-même nous a fait connaître, soit par Moïse et les Prophètes dans l'Ancien Testament, soit par Jésus-Christ et les Apôtres dans le Nouveau.

## **"La Révélation est close avec la mort du dernier Apôtre".**

Par cette phrase lapidaire, l'Eglise nous enseigne que tout ce que Dieu devait et pouvait nous dire pour notre Salut a été transcrit dans la Sainte Ecriture : c'est-à-dire les livres canoniques que l'Eglise a définis comme tels - depuis les premiers siècles jusqu'au Concile de Trente - retenus dans la Bible Catholique. <sup>4</sup> Ils ont "*Dieu pour auteur, "qui ne peut ni se tromper ni nous tromper"*".

La Révélation - contenue dans les Livres Saints - se résume en quelques phrases qui exposent les "vérités de foi", qu'il faut connaître et accepter pour marcher sans erreur dans la voie du Salut. Il est indispensable de lire et de méditer le "Verbe écrit", pour avoir une intelligence exacte et approfondie de la Révélation. Si la Sainte Ecriture nous étonne et nous choque – au point que certains la disqualifient et la rejettent– c'est que la Parole de Dieu va contre notre conditionnement charnel inspiré par le monde "*qui est ennemi de Dieu*". Le Christ Jésus nous avertit: "*Heureux celui pour lequel le Fils de l'homme n'est pas un objet de scandale*". (Mt. 11/5-19.)

Mais celui qui persévère dans la lecture et l'étude des Livres Saints, reçoit progressivement la lumière divine qui lui montre le "pourquoi" de nos misères et de la détresse de ce monde, sous ses fastes trompeurs. Il peut alors devenir un vrai disciple du Christ et connaître la Vérité. (Jn. 8/31-32)

Rappelons qu'il y a deux sources de la Révélation : **l'Écriture**, comme expliquée ci-dessus, et la **Tradition apostolique**. Pour cette dernière, voir le mot *tradition*.

oooooooo

## **Les révélations privées.**

Dès les premiers temps de l'Eglise, dans les assemblées chrétiennes, se manifestaient des "prophètes", qui parlaient parfois en "langues nouvelles", et d'autres qui savaient interpréter ces langues. (Ch.14 de la Ière aux Corinthiens. ) Et tout au long de l'Eglise de nombreux saints ont eu la grâce de "voir" dans le secret des coeurs, et de prédire l'avenir. L'Eglise a toujours usé d'une grande prudence pour examiner les révélations privées, parfois avec rudesse et précipitation - ou lenteur. Certaines, authentifiées par des miracles éclatants, ont été reconnues. Et dans les temps modernes, il faut en citer trois: La Salette, Lourdes, et Fatima.

---

<sup>4</sup> - Pour la liste des livres canoniques, voir le Concile de Trente, Denzinger A 2-9.

La Salette : La Vierge à Mélanie Calvat et à Maximin Giraud (1846). Les apparitions et révélations furent approuvées par l'Evêque de Grenoble, monseigneur de Brouillard, avec une enquête approfondie. Le message que la Vierge confia à Mélanie, en lui recommandant de ne le publier qu'en 1858, contient la prédiction des fléaux terrifiants que le monde subira si l'on néglige ces avertissements. Quoique approuvées par le Magistère suprême de l'Eglise, ces "révélations" ne furent pas reçues, et les prophéties de malheur (comme celles des vrais prophètes) se sont parfaitement réalisées. Des guerres atroces ont divisé et ensanglanté l'Europe, l'antique "chrétienté". Voir sur ce point notre étude approfondie intitulée : "*L'Apocalypse de Notre Dame*".

Lourdes : La Vierge se manifeste par plusieurs apparitions à Bernadette Soubirous (1858). L'enquête aboutit positivement. On construisit la fameuse basilique qui attira un nombre immense de pèlerins. Cette révélation de Sainte Marie n'est en fait que la confirmation du dogme de l'Immaculée Conception, prononcé quatre ans plus tôt par Pie IX (1854). Mais il est fort probable que toutes les paroles de la Vierge n'ont pas été livrées au public pour ne pas effrayer le monde, car la Vierge Marie est intervenue l'année même où devait être publié le secret de la Salette.<sup>5</sup>

Fatima : qui fut aussi approuvée par le Magistère suprême de l'Eglise comme une révélation authentique. Mais cette même autorité ne voulut pas se conformer aux demandes de la Vierge Marie : la « consécration de la Russie à son Coeur Immaculé », pour enrayer la progression infernale du communisme athée. De sorte que cette désobéissance officielle est la cause des redoutables fléaux du XX<sup>e</sup> siècle et de menaces terrifiantes du XXI<sup>e</sup>me.

Les révélations privées où un dogme de foi est nié sont à rejeter. Les révélations privées que l'on peut considérer comme authentiques n'ajoutent rien à La Révélation elle-même, mais elles ont un but surtout historique pour inciter les chrétiens à se réveiller dans la foi, ou bien à prendre les bonnes résolutions dans le contexte historique du moment.

Pour complément, consulter le mot *théologie*.

oooooooooooooooooooooooooooo

---

<sup>5</sup> - Mélanie était alors enfermée dans un couvent à Darlington, en Angleterre, et ne pouvait s'exprimer.